

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Théophile Hamel peintre national
Raymond Vézina, *Théophile Hamel. peintre national (1817-1870)*. Éditions Elysée, 1975, 301 p.

François Gagnon

Number 2, May 1976

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1349ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gagnon, F. (1976). Théophile Hamel peintre national / Raymond Vézina, *Théophile Hamel. peintre national (1817-1870)*. Éditions Elysée, 1975, 301 p. *Lettres québécoises*, (2), 31–33.

Théophile Hamel peintre national



Autoportrait dans l'atelier
Vers 1849 — Musée du Québec

Raymond Vézina, récemment nommé conservateur des oeuvres d'art aux Archives Publiques du Canada, vient de publier une monographie sur le peintre Théophile Hamel, aux éditions Élysée, connues des historiens pour ses excellentes et fort utiles re-publications de livres anciens, rares ou épuisés. Pour les éditions Élysée, cet ouvrage marque une première dans le domaine difficile du livre d'art. L'évènement nous semble devoir être signalé à nos lecteurs.

R.H. Hubbard avait déjà consacré une brève étude à *Antoine Plamondon (1802-1895) et Théophile Hamel (1817-1870): Deux peintres de Québec*, lors d'une exposition dédiée en 1970 à ces deux peintres à la Galerie Nationale du Canada. Son texte faisait de manière succincte, comme il convient dans un catalogue d'exposition, le point des connaissances acquises sur Théophile Hamel. Du même coup, il attirait de nouveau l'attention sur Hamel et le présentait comme un de nos peintres impor-

tants du XIX^{ème} siècle. Je me souviens de mon impression au sortir de cette exposition. Hamel ne méritait pas l'espèce de demi-oubli dans lequel on l'avait tenu. La réputation de Plamondon était bien établie, mais ne tendait-elle pas à éclipser injustement celle de ses contemporains? Cette exposition consacrée à «deux peintres de Québec» avait servi la gloire du deuxième d'entre eux. Théophile Hamel y apparaissait comme une révélation. Toute étude, un peu fouillée, sur le personnage de Théophile Hamel, promettait donc d'être intéressante.

Raymond Vézina, dans le livre qu'il présente au public, apporte une première réponse à cette attente.

Il ne faut pas perdre de vue l'ampleur de la tâche qu'il a entreprise. Les exposés rapides qui conviennent dans des catalogues de musée ou dans des présentations d'ensemble de l'art canadien comme celles de G. Morisset ou J.R. Harper font bien une place à Hamel, mais ne laissent pas toujours soupçonner ce qui guette l'auteur qui entend dépasser ces approches synthétiques. Déjà l'établissement des faits biographiques entraîne des recherches longues et difficiles. À l'appui de chaque date, de chaque événement, il faut avancer le document d'archives, constater que les dates les mieux établies par ses devanciers reposent parfois sur des interprétations pas toujours justifiées, refaire leur travail ou le continuer là où ils l'avaient laissé... Dans le cas de Théophile Hamel, le problème se complique. Plus on le connaît, plus on se rend compte qu'il était devenu, plus que Plamondon, plus que Krieghoff, le peintre officiel de son temps. Ce statut particulier l'avait mis en contact avec la société de son temps, avec les gens importants ou qui se croyaient tels. Au fur et à mesure où il avançait dans sa carrière, le réseau de ses relations sociales devenait plus complexe et pour l'historien, les recoupements chronologiques vont en augmentant. Finalement, au gré des commandes de portraits qui le sollicitent de toute part, Hamel reconstituait la société de son temps. On se prend alors à se demander si cette société québécoise du XIX^{ème} siècle nous est assez connue pour pouvoir épuiser la signification de l'oeuvre de celui qui fut son peintre officiel.

Raymond Vézina n'a pas sousestimé cette difficulté. Conscient de l'ampleur du programme qu'il s'était tracé, il a adopté le parti qui paraît le plus sage, dans la circonstance. Au lieu de nous présenter cette vaste fresque historique à laquelle trop d'éléments manquent encore, il a choisi d'adopter un parti «esthétique» dans la présentation de son sujet. Il nous en avertit dès les premières pages de son ouvrage:

«L'objectif de cette étude consiste à formuler une appréciation esthétique de l'oeuvre de Théophile Hamel» (p. 15).

«... j'ai préféré une recherche de type esthétique, où la composition de chaque oeuvre a été étudiée et comparée avec l'ensemble de la production de Théophile Hamel et avec les oeuvres de divers artistes» (p. 17).

Il faut bien mesurer les implications de ce choix. Si une étude des ramifications sociales de l'oeuvre de Hamel n'est pas encore possible vu la complexité des écheveaux familiaux, politiques, ecclésiastiques... du XIX^{ème} siècle québécois qui ne sont pas encore dé mêlés, il reste possible, à la condition de retrouver un assez grand nombre de tableaux, d'étudier l'oeuvre de Hamel peintre, c'est-à-dire d'en classer les manifestations par grand genre pictural, d'en étudier les procédés de composition, de suggérer les modèles qui ont pu l'inspirer, bref d'en faire une étude «esthétique»... C'est précisément ce que Raymond Vézina a fait et c'est ce qui explique le plan de son ouvrage.

Ceci dit, il faut souligner que lorsque cela était possible, Vézina a fait oeuvre d'historien. Son premier chapitre relève tout entier et uniquement de l'histoire. Il y retrace étape par étape, la carrière de Hamel et établit les éléments principaux de sa biographie. On ne doit pas minimiser l'apport de Vézina dans nos connaissances sur Hamel de ce point de vue.

Ainsi il a eu la bonne fortune de repérer l'acte de baptême de Hamel qui était resté introuvable. On le faisait naître habituellement à Sainte-Foy, paroisse où ses parents habitaient. En réalité, Théophile Hamel fut baptisé à l'Hôpital-Général de Québec, le 8 novembre 1817. L'A. nous décrit ensuite sur la base des documents d'archives le milieu plutôt modeste dans lequel grandit Hamel. Hubbard qui avait avancé que «son père était un riche fermier» *op.cit.* p. 34) est démenti par les faits rapportés par Vézina. Ce dernier conclut: «... il (est) évident que la famille de Théophile Hamel vivait de façon très modeste», ce qui est plus près de la vérité. Vézina cite (p. 36) également le contrat d'apprentissage de Hamel chez Plamondon, permettant d'établir que c'est à l'âge de seize ans huit mois qu'il commence son apprentissage chez le jeune maître (en 1834, Plamondon a 32 ans), pour une durée de six ans. Le 16 mai 1840, une annonce de journal lui permet d'établir (p. 38) la date où Hamel commence à voler de ses propres ailes. Vézina a réussi ensuite à reconstituer en détail le séjour européen de Hamel de 1843 à 1846, qui était fort mal connu. Il en a retrouvé l'itinéraire, pas à pas, ce qui est très précieux pour comprendre l'influence de la peinture académique européenne sur Hamel. Il en ressort clairement que l'Italie l'a plus marqué que les Flandres, au contraire de ce qu'avait suggéré jadis G. Morisset. L'A. étudie ensuite la carrière de Hamel au Canada et retrace les étapes de son ascension sociale, jusqu'à sa mort en 1870.

Avec le chapitre II, nous abordons l'oeuvre de l'artiste. Comme nous l'indiquions plus haut, le parti esthétique de l'A. l'amène à présenter l'oeuvre de Hamel par «thèmes», c'est-à-dire par sujets traités: portraits, compositions religieuses, sujets historiques et autres. Cette entreprise n'était justifiable que si une fraction importante de l'oeuvre de Hamel était retrouvée. Supposons qu'on n'aurait eu que les tableaux réunis lors de l'exposition de la Galerie Nationale pour présenter l'oeuvre de Hamel de cette façon. Aurait-on pu prétendre avoir retrouvé tous les grands genres picturaux exploités par

Hamel et dans les proportions de son oeuvre? L'exposition ne comportait, à deux exceptions près (*Saint-Laurent et les pauvres* et *Sainte Geneviève*), que des portraits, et encore dans cette catégorie, la plus grande proportion allait aux portraits bourgeois.

Ce n'est pas un mince mérite de l'étude de Raymond Vézina d'avoir retrouvé tant de tableaux de Théophile Hamel. Il n'aurait fait que cela et déjà son entreprise aurait trouvé sa justification. L'image globale de l'oeuvre de Hamel qu'il propose s'en trouve enrichie et nuancée. À côté du Hamel portraitiste, on découvre un Hamel intéressé à la peinture d'histoire (son *Jacques Cartier*, par exemple), à la peinture religieuse où il a fait oeuvre de copiste mais aussi oeuvre plus originale (*Le typhus*), à la peinture d'Indiens (*Portrait de l'abbé Amable Charest*), etc. L'aspect le plus nouveau de l'art de Hamel que l'étude de Raymond Vézina révèle est sans doute les dessins et les aquarelles faits au cours de son apprentissage européen. Cet aspect était inconnu. Il donne à penser dans quelle direction l'oeuvre de Hamel aurait pu se développer si les circonstances ne l'avaient pas transformé en portraitiste officiel. Quel merveilleux chroniqueur de la vie québécoise, il aurait pu être, rivalisant avec Kriehoff sur son propre terrain!

Le chapitre III intitulé: «La technique du portrait» attire à juste titre l'attention sur le genre pictural majeur exploité par T. Hamel. L'A. y présente sous mode synthétique une série d'observations sur la façon dont T. Hamel situait son modèle dans son environnement, sur les accessoires dont il l'entourait, les vêtements dont il l'affublait et sur le traitement qu'il lui faisait subir comme tel. Ce parti donne au chapitre un caractère fortement énumératif. L'A. l'a senti: il qualifie lui-même (p. 218) son chapitre de «long et méticuleux». Le lecteur l'éprouvera sans doute aussi et s'interrogera peut-être sur la nécessité de toutes ces notations de détail. On a tort. La description attentive des éléments intégrants d'un tableau constitue une nécessaire approche de l'oeuvre d'art, pour qui veut faire oeuvre tant soit peu scientifique. C'est souvent pour avoir négligé cette première phase pour ainsi dire statistique que les auteurs ont proposé sur le style des peintres des généralisations hâtives, faites à partir d'un petit nombre de tableaux ou de quelques éléments sélectionnés selon leurs premières impressions. En ce sens, R. Vézina a raison de dénoncer (p. 214) comme un «mythe absurde», l'idée que Hamel aurait été un «peintre romantique». Cette opinion ne résiste pas à une description quelque peu étendue de l'oeuvre de portraitiste de T. Hamel.

Le chapitre IV aborde enfin le problème complexe de l'influence de Hamel sur ses disciples, dont les principaux furent Ludger Ruelland, Napoléon Bourassa et Eugène Hamel.

Concluons cet article sur la présentation d'ensemble de l'ouvrage. Fort volume (301 p.) sous couverture cartonnée, le *Théophile Hamel* de R. Vézina marque l'entrée, disions-nous, des Éditions Élysée dans le domaine du livre d'art. On peut dire qu'il s'agit d'une

entrée courageuse. Le volume se recommande par le nombre (213 dont 16 en couleurs) sinon toujours par la qualité des illustrations. On regrette surtout une chose à leur propos, c'est que l'A. n'ait pas indiqué entre parenthèses ou autrement, la référence aux planches ou figures des tableaux qu'il cite quand ils sont reproduits dans son ouvrage. Même une liste d'illustrations à la fin du volume aurait pu rendre quelques services. Dans quelques cas le problème se complique encore plus, par le fait que l'A. ne donne pas toujours dans le texte et en légende de l'illustration, le même titre à ce qu'on présume être le même tableau: *Jésus chez les docteurs du temple*, p. 59, devient *Jésus au milieu des docteurs* en légende de la figure 66, p. 129; *Moine avec un sceau*, p. 81, devient *Moine assis dormant*, p. 87, fig. 30; *Portrait d'homme assis*, p. 78, fig. 25, semble bien devoir être identifié à *Portrait d'un homme*, p. 81; le *Moine assis*, p. 83, est désigné *Ermite assis*, p. 91, fig. 32)...

Nous nous en voudrions de terminer cette critique sur une note négative. Les remarques que nous avons faites l'ont été en bonne part. Il est plus facile de relever des négligences d'édition que de se lancer dans l'aventure de publier au Québec, une monographie de 300 pages sur un de nos artistes du XIXe siècle. Nous souhaitons à l'éditeur un franc succès, de manière à ce qu'il trouve dans cette circonstance, la confirmation de la nécessité d'une collection d'ouvrages quelque peu étendus consacrés à l'art canadien.

F. Gagnon.